

Destins d'orphelins

Perdre un parent pendant l'enfance est une situation qui s'est raréfiée au fil du XX^e siècle. Cependant, toutes générations confondues, 11 % des adultes âgés de 20 à 75 ans en 2006 ont connu le décès d'un de leurs parents alors qu'ils n'avaient pas encore fêté leur vingtième anniversaire, explique Nathalie Blanpain (*), chercheuse à la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees). Sept fois sur dix, le parent décédé est le père, que deux tiers de ces orphelins ont perdu entre l'âge de 10 et 20 ans. Cette mortalité plus fréquente des pères est à la fois liée à la surmortalité masculine avant 65 ans et au fait que les hommes ont leurs enfants à un âge plus avancé que les femmes, commente l'auteure. Chez les hommes, l'espérance de vie d'un ouvrier est inférieure à celle d'un cadre. Ainsi s'explique que la proportion d'orphelins de pères cadres est de 5,1 % et celle de pères ouvriers de 9,8 %. Néanmoins, le risque le plus élevé de devenir orphelin est encouru par les enfants d'hommes « au foyer ou inactifs » : 11,7 % des orphelins sont dans ce cas. Ce sont aussi les mères « au foyer ou inactives » qui laissent le plus d'orphelins : 4,8 % des enfants dont la mère appartenait à cette catégorie socioprofessionnelle ont assisté à son décès avant d'avoir atteint 20 ans – proportion nettement supérieure à celle des fils et filles d'ouvrières (3 %) ou de cadres (1,3 %) également devenus orphelins de mère. Autre caractéristique des enfants qui ont précocement perdu un de leurs parents : leur appartenance à une fratrie nombreuse. 45 % des orphelins ont au moins quatre frères, sœurs, demi-frères ou demi-sœurs, contre 33 % pour l'ensemble des adultes.

Devenir orphelin peut obérer le reste de la vie d'un enfant. L'élément le plus déterminant, à cet égard, est la moindre réussite scolaire des jeunes qui ont perdu un de leurs parents avant 20 ans. Toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire en faisant la part des autres facteurs jouant défavorablement sur le parcours scolaire – à savoir la modestie de l'origine sociale, l'importance de la fratrie et le genre (1) –, les chances d'obtenir le baccalauréat diminuent de 6 points en cas de décès du père et de 9 points s'il s'agit du décès de la mère. La plus funeste destinée scolaire des orphelins joue un rôle déterminant sur plusieurs dimensions clés de leur vie d'adulte. Ayant de moindres chances d'obtenir un diplôme, ils ont aussi de moindres chances d'exercer une profession de cadre ou intermédiaire. Leur interruption précoce d'études les conduit également à se mettre plus tôt en couple et à devenir parents plus jeunes. Enfin, 15 % d'entre eux déclarent un mauvais état de santé physique contre 10 % de l'ensemble de la population. Il s'agit là aussi, par ricochet, d'une conséquence du raccourcissement des études : celui-ci induit un niveau de diplôme ou un positionnement professionnel plus faible, soit deux éléments favorisant une moins bonne santé physique à l'âge adulte. Cependant, à diplôme ou catégorie sociale donné(e), l'effet du décès du père reste notable, c'est-à-dire que les orphelins devenus adultes se portent un peu moins bien que leurs alter ego. Guérit-on jamais de son enfance ?

Caroline Helfter

(*) Blanpain N., « Perdre un parent pendant l'enfance : quels effets sur le parcours scolaire, professionnel, familial et sur la santé à l'âge adulte ? », *Études et résultats*, Drees, n° 668, octobre 2008.

1 - Les filles réussissent mieux au lycée que les garçons mais arrêtent plus souvent leurs études après le baccalauréat.